

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 4

Artikel: La plainte du vieux raccard
Autor: Sallaz-Nicolas, Elisabeth
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La plainte du vieux raccard

Parce que je penche un peu, qui a dit là-bas que je devais disparaître, parlé de me démolir, avancé que ma mission était terminée et que je marquais la fin d'une époque ? Les plus vieux auront bien radoté : « Sûr qu'il a dans les trois ou quatre cents ans !... »

Pourtant, en ai-je vu passer, de ceux qui ont labouré, ensemencé, défriché, arrosé, peiné ? En ai-je vu passer, de ceux qui portent la faulx, la cognée, le fléau, de celles qui portent la hotte en chassant le troupeau, de celles qui sont toujours pressées, parce que, passé le seuil, tout attend... !

Pourtant, je suis né d'eux, de ces prés, de ces champs, de l'aspect de ce paysage, de l'intelligence du paysan et du bon sens de l'homme de la montagne... alors ? Et puis, sous mon auvent, n'ai-je pas été propice aux amoureux ? Ne les ai-je pas entendu se jurer de ces mots éternels qu'un matin plus franc dissipait avec la brume !

Passaient aussi ceux qui mènent les ribotes, monologuant et titubant, et ma vue un instant les arrêtait sur le chemin !

Vieux raccard, tu seras démolî ! tu seras reconstruit plus beau qu'avant ! On t'appellera : « Mon Désir » ou « Le Coucou » : (prière s. v. p. de chausser les cafignons qui sont à gauche en entrant !) tu t'habitueras au butagaz et à la radio, toi qui ne savais qu'ouïr la belle musique des fléaux... !

On t'embellira d'une claire fontaine et de géraniums rouges, quand tu seras « l'Estaminet » (thé, café, chocolat, glaces, oranges, pistaches, mocca) !

Qu'as-tu l'air encore d'attendre, vieux raccard ? N'as-tu pas participé à toute la gloire du soleil, salué toutes les aubes naissantes, résisté à toutes les tempêtes, essuyé toutes les bourrasques ?

Depuis des siècles sur les verts pâtrages, ne dessines-tu pas une admirable fresque ?

Serait-ce que ton âme clame à toute la vallée ton inquiétude et ta détresse ?

Avant qu'il ne soit trop tard, *Passant*, qui que tu sois, tire lui ton chapeau ! et dis-toi bien qu'il t'est donné de contempler un serviteur fidèle.

Et moi, que je vienne une dernière fois, en amoureuse, palper ton bois bruni, renifler ton odeur de pluie et de brûlé ! Et puis, me reculer pour mieux saisir ton élégance sacrée, car, crânement planté encore, n'es-tu pas le grand seigneur anniviard, personnification des traditions courageuses et du labeur toujours renouvelé dans un royaume ingrat et magnifique !

Elisabeth Sallaz-Nicolas.

Romands !

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

Robert PÉCLARD

LAUSANNE